

12 Janvier 1948

PROPOS DOMINICAUX

On parle de moins en moins de la paix et de plus en plus de la guerre. Craignons que d'ici l'an prochain, on ne parle plus de la paix du tout. La paix n'est pas faite avec l'Allemagne ; et elle se défait sur de nombreux points de l'univers. Il y a plus d'endroits en feu sur la terre qu'il n'y a de foyers éteints. Il y a plus de colères, de haines, de désespoirs, qu'il n'y en eut jamais ; et cette sorte d'attente sadique du malheur collectif quand la sagesse, quand la patience sont au bout de leurs forces.

Chaque jour qui passe aggrave une situation déjà calamiteuse ; chaque acte « préventif » appelle un acte agressif.

Personne de raisonnable, nulle part, ne peut plus se montrer insensible au danger ; à moins que la déraison ait tout pris à l'intelligence, à moins que l'humanité ne soit devenue cette sorte de papillons fous, fascinés par la flamme, qui, une génération après l'autre, vont délibérément se brûler aux lampes, confondant le feu avec la lumière.

Il faut tout tenter pour dominer le malheur qui vient ; il n'y a pas de force négligeable ou vaine. Avec l'arme atomique ou sans elle, c'est un enfer qui se prépare ; tandis que des illuminés pensent que ce pourrait être l'âge d'or.

Maintenant l'humanité traverse la période la plus émouvante de sa carrière immémoriale, la plus haute aussi en un sens. Avec une passion qui s'étend aux foules, elle s'est mise à la recherche de ses origines. Pour les uns et nous en sommes, c'est une rencontre toujours plus proche et infiniment poignante avec Dieu ; pour les autres c'est, dans un matérialisme sombre, une marche au devant du hasard, avec les tristesses d'une chute dans la nuit. A travers ce débat retentissant se décidera la guerre ou la paix.

Nous savons tous que toute vie est une lutte inévitable ; mais, l'abnégation et la charité de la foi peuvent encore sauver le monde.

C'est à cette entreprise que, comme la goutte d'eau à la mer, nous apportons notre contribution.

M. C.